

# Terre mouillée, chant de la prière

Terre mouillée, chant de la prière, le visage de ma mère, le gout sucré/salé de la Bastilla, l'île de Flores, danser en souriant. Et puis, le voyage, la mer bleue, la magie de la tortue, le sac dans un coin, la faim, le bruissement de l'avion qui quitte le sol et la destination qui semble ne jamais arriver.

Quand je mets les pieds en Italie, une dame me sourit, un vieil homme me dévisage. Je sens le câlin chaud de mon frère, je suis blottie sous la couverture, le policier me fait peur.

Un garçon sans nom me serre la main. J'ai la même pensée que mon père : demain sera différent, chaque jour est différent.

Combien ils gesticulent, ces Italiens ! Avec ces dialectes que nous ne comprenons pas ! Mais, pas de ketchup sur la pizza ? Et même les fromages avec de la moisissure ? Mais le café est bon, sans parler du baba !

Je retrouve mon fils, je le prends dans mes bras, et nous discutons jusqu'à l'aube. Puis la rencontre, l'accueil bienveillant des bénévoles. À la fin nous fêtons avec la pizza margherita, celle avec la mozzarella fondante.

Dans la lampe de génie je voudrais qu'il y ait ma mère, son sourire lorsqu'elle me gronde. Et puis la guerre à effacer. Mais si le génie m'apportait une maison ou bien beaucoup d'argent, je ne lui dirais pas non !

C'est beau de parler avec vous, même si vous posez des questions bizarres. D'ailleurs, il y a tant d'autres mots incompréhensibles et tant d'autres mots que nous n'arrivons pas à traduire : hafia qui parfume de bon, ou patrann quand on n'en peut plus. Si j'avais un message pour la bouteille, j'y mettrais quelques gros mots, mais aussi une prière pour les camarades disparus en mer. Et au fond j'écrirais : tu seras chanceux, tu pourras faire tout ce que tu souhaites, comme ma grand-mère disait toujours. Mais, que se passe-t-il ? J'entrevois ma maison d'enfance, il y a ma sœur, je l'appelle j'ai envie de la voir rigoler. Elle me répète que je n'arrête jamais de faire des farces stupides, et nous nous embrassons.

Nous nous embrasserons encore, quand je la verrai descendre de cet avion blanc et luisant comme la lune dans les nuits d'été.



Écrit par :

*Arturo Panaccione et Anna Maria Aurucci avec...  
groupe migrant.e.s Coopérative Sociale Stalker*